



La Gazette

de
Laserdisc_Plaza

Numéro hors série



La Ressource Francophone dédiée au LASERDISC et ses dérivés

Edito



Chers lecteurs,

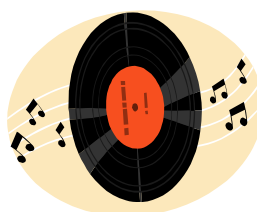
Ce numéro hors série aurait pu être un N°3 et le symbole du renouveau de la Gazette Laserdisc Plaza et la promesse d'une longue série.

Cela ne sera pas, mais ne gâchons pas votre plaisir de lire ce numéro hors série.

Il deviendra peut-être un collector, et trouvera sa place auprès de vos collections de LDs ou Vinyls, ou autres selon votre ou vos passions.

Bonne lecture

Dimian



Dans ce numéro :

Les caractéristiques générales du LD	4
Star Trek la série Originale	6
Platines Vinyles en apprendre plus	8
ZOOM Les pochettes LDs de nos rêves	10
C'est quoi le VCD?	13
Star Wars et le laserdisc	15
Catalogues – Laserdiscs	18
Ray Harryhausen	22
Sang pour sang laserdisc	26
Portrait d'acteur: Robin williams	28

La Gazette de Laserdisc_Hors série - Juin 2013.

Diffusion restreinte

Directeur de Publication : Dimian **Rédacteur en Chef :** Dimian

Rédacteurs : Dimian, Papynard, Buliwyf

En vertu du code de la propriété intellectuelle de 1994, les illustrations et informations utilisées dans ce n° ne le sont qu'à titre de citation et reste donc la propriété de leur(s) auteur(s) et/ou leur(s) éditeur(s), et ne peuvent être utilisées sans leur accord. Les opinions émises par nos rédacteurs n'engagent que leur signature, le journal ne pourra en aucun cas être tenu responsable.

Maquette et conception du magazine réalisées sur Windows 7/Publisher

Diffusion limitée aux membres suivants de Lazerdisc_Plaza.

Les caractéristiques techniques générales du LD:

Image : Résolution de l'image analogique :

- ♦ 425 points/ligne en x 486 lignes NTSC (525/60)
- ♦ 440 points/ligne en x 576 lignes PAL (625/50)

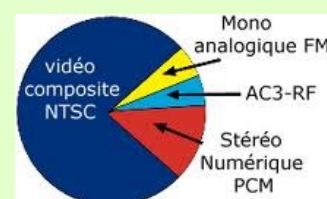
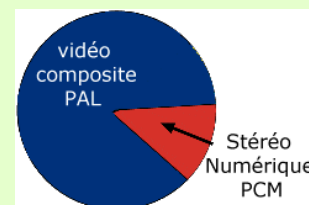
Soit une résolution supérieure de 76 % par rapport à la cassette VHS !!!



- ♦ Image au format 4/3 (possibilité de l'enregistrer en 16/9 mais peu utilisé)

Son :

- ♦ Son audio numérique STEREO PCM (équivalent au CD audio car Philips s'est servi du Laservision pour concevoir le CD!!!)
- ♦ Son analogique STEREO (uniquement sur les LD au standard NTSC américains).
- ♦ Son Dolby Digital 5.1 à la place de la piste droite analogique uniquement sur les disques NTSC américains.



Spirale :

1.66 microns soit 600 spires au millimètre!

Longueur de la spirale : 34 Km !

Enregistrement:

CAV: Constant Angular Velocity (Vitesse Angulaire Constante)

La vitesse de rotation du disque est constante, ce qui permet un arrêt sur image, un ralenti et un accéléré impeccable à toutes vitesses. Ceci est dû au fait qu'une image entière occupe exactement un tour du disque.

Dans ce mode, la durée d'enregistrement est limitée à trente minutes par face environ. Ce format n'a été que peu utilisé en France et souvent que sur une des faces du film entier pour son coût de production élevé. Il fut en revanche souvent utilisé pour des éditions de luxe au format NTSC ou pour des films documentaires PAL qui permettaient ainsi des choix de parcours différenciés ou des documentaires d'art propices aux images posées .

Les caractéristiques techniques générales du LD:

CLV: Constant Linear Velocity (Vitesse Linéaire Constante)

La vitesse de rotation du disque décroît lorsque l'on est vers l'extérieur, ce qui permet d'optimiser la densité d'information puisque la circonférence à l'extérieur est plus de deux fois supérieure à la circonférence intérieure.

Dans ce mode, la durée d'enregistrement passe à une heure par face mais on perd les fonctionnalités concernant l'arrêt sur image et l'avance pas à pas. Seuls les lecteurs récents permettent d'obtenir les fonctionnalités du CAV sur des disques CLV en utilisant une mémoire de trame supplémentaire.

Interactivité:

Sur les disques NTSC américains :

Close Caption pour les malentendants américains (le décodage CC est utilisé en France pour comprendre littéralement les dialogues des acteurs américains), Box set, Spécial Edition, Making of, Director's cut, Deleted scenes,...

Durée de vie moyenne 100 ans.

Le sous-titrage

Certaines éditions permettaient d'incruster des sous-titres par la fonction télétexte et de choisir ceux-ci entre plusieurs langues (4 pour *Confidential Report* d'Orson Welles). En format NTSC (États-Unis, Japon) les films pouvaient être sous-titrés dans la langue du film, ceci à l'usage principalement des sourds et malentendants, sous l'appellation de « close caption » Pour obtenir ce sous-titrage il fallait intercaler un adaptateur entre le lecteur et le téléviseur.

Rappel sur les formats vidéo:

NTSC : La luminance (information Noir et Blanche) est envoyée telle qu'elle était avant l'ajout de couleurs, et l'information de couleur est envoyée en deux signaux de couleurs différentes (actuellement dérivées du signal de luminance Y) via un matricage, qui sont superposés à une sous-porteuse couleur. Les signaux chrominance (couleur) sont limités en bande passante, comparés au signal de luminance, raison pour laquelle vous ne pouvez totalement reconstituer les signaux R, V, B à partir d'un signal encodé en NTSC. L'information de couleur elle-même est encodée de telle façon que la phase des signaux chrominance, relative au signal de référence, est importante dans la reconstitution des couleurs. Comme la diffusion aux États-Unis, les fréquences de balayage sont de 15734,26 Hz (horizontale) et 59,94 Hz (verticale).

PAL : Très similaire au NTSC, excepté que la phase de la sous-porteuse couleur est inversée à chaque ligne; ceci tendant à supprimer les erreurs de couleur visibles en NTSC. Les signaux chrominance en PAL sont de simples différences de signaux de couleur. Dans les systèmes PAL Européens les plus courants, la fréquence horizontale est de 15625 Hz et la fréquence verticale de 50 Hz.

Star Trek

La série originale

« Espace, frontière de l'infini, vers laquelle voyage notre vaisseau spatial l'Enterprise. Sa mission de cinq ans : explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations et au mépris du danger, avancer vers l'inconnu. »



Star Trek est une série télévisée américaine de science-fiction en 79 épisodes de 50 minutes, créée par Gene Roddenberry et diffusée entre le 8 septembre 1966 et le 3 juin 1969 sur le réseau NBC. Depuis Star Trek: The Next Generation (Star Trek TNG, 1987-1994), elle a été rebaptisée Star Trek: The Original Series (Star Trek TOS, 1966-1969).

Modelée sur la série western Wagon Train (La Grande Caravane)[1], Star Trek raconte les aventures vécues, au XXIIIe siècle, par l'équipage du vaisseau spatial Enterprise NCC-1701 et son capitaine James T. Kirk. Leur mission est d'explorer la galaxie afin d'y découvrir

d'autres formes de vie et d'enrichir ainsi les connaissances humaines.

La série suscita l'enthousiasme d'une partie du public, sans jamais devenir très populaire : à son apogée, en 1967, elle n'était que la 52e émission américaine en termes de popularité. Après avoir été menacée d'être annulée après deux saisons, elle fut prolongée d'un an sous la pression du public. Elle a donné lieu à un vaste engouement, avec la création de nombreux fanzines, la commercialisation de produits dérivés et organisation de rassemblements de fans nommés « trekkers » ou « trekkies ».

La série animée

Star Trek ou **Star Trek, la série animée** (*Star Trek: The Animated Serie*) est une série télévisée d'animation américaine en 22 épisodes de 26 minutes, créée d'après la série originale et diffusée entre le 15 septembre 1973 et le 12 octobre 1974 sur le réseau NBC.

Au Canada, la série a été diffusée sur Radio-Canada dans les années 1970-1980. En France, la série a été diffusée entre le 28 mars et le 30 mai 1998



Star Trek: La série originale – Les LDs

LaserDisc: version américaine



A une période où Pioneer régnait en maître sur le marché du laser disc domestique, Paramount a commencé à réaliser des épisodes sur Laser Disc par groupes de 5 disques (10 épisodes) en 1985. Avant "Turnabout intruder" réalisé en 1989, Paramount et Pioneer avaient changé plusieurs fois de politique en ce qui concerne les aspects de production de laser disc. Par conséquent, treize épisodes et l'édition en couleur/Noire & Blanche originale de "The Cage" sont en CX.

Chaque épisode est complet et non modifié dans cette série, à l'exception de "The City on the Edge of Forever" qui a subi un changement mineur au niveau musique en raison de droits d'édition. Le seul épisode qui n'a pas été publié dans la série était "The Menagerie". Paramount l'avait publié dans le cadre des "Classiques de Télévision" la série sur Laser Disc en 1984 et avait estimé que « remasteriser » le titre était inutile. Cela a permis aux éditions Laserdisc de prendre une avance d'un épisode sur les éditions VHS, et de sortir sur le marché du LaserDisc "Space Seed" bien avant l'édition VHS.

LaserDisc - Version japonaise

Beaucoup plus populaire au Japon qu'aux Etats-Unis, le LaserDisc avec les fans de Star Trek a fait un bond en Octobre 1992 quand Pioneer et CIC (Studio de réalisation japonais pour les titres de Paramount) ont sorti chaque saison en coffret. Un coffret = une saison. Le résultat donna trois coffrets gigantesques. Le premier coffret contenait 16 disques, Le deuxième : 14 , le troisième 13 . Chaque épisode est en version bilingue, japonais sur 1/L et anglais sur 2/R tant sur les pistes Numériques que sur analogiques.

Une dédicace spéciale à Mister Papynard!!!



Source: https://fr.wikipedia.org/wiki/Star_Trek



Platines vinyle, en apprendre plus

Les vinyles sont des disques mono sillon, ou le son est enregistré à vitesse fixe sur un sillon qui part du bord du disque, jusqu'au label central. Mais la vitesse de défilement du sillon est plus rapide au début du disque (la aussi à l'inverse du CD ou le défilement est à vitesse constante), ce qui fait que la qualité est théoriquement légèrement meilleure au début de l'enregistrement.

Il existe 2 vitesses principales :



33 tours 1/3 par minutes, dit "33 tours" : le plus courant, en général sur des disques d'un peu moins de 30cm de diamètre (exactement 12 pouces). On trouve parfois des disques de 25 cm (10 pouces)

45 tours par minute, dit "45 tours" : Utilisé pour les singles, un titre par face. Ils font 7 pouces, soit 17 cm. On trouve aussi des 7 pouces "EP", pour Extended Play, avec deux chansons par face. Et plus tard est apparu le Maxi 45 tours, de la taille d'un 33 tours, aussi appelé super 45 tours ou maxi-single. Avantage de ces disques : vitesse de lecture accrue, qui donne un meilleur son, mais limite la durée d'enregistrement.



Plus rares, les 16 tours par minute, souvent utilisés pour l'enregistrement de textes (disques d'apprentissage des langues par exemple).

Quelque soit la vitesse, le principe de lecture est analogique : ce sont les irrégularités de tracé du sillon du disque lues par une pointe faisant bouger un couple aimant/bobine, qui génèrent le signal électrique destiné au préamplificateur. Les bords du sillon sont inclinés à 45 degrés et reçoivent les signaux de modulation, d'un côté du sillon sera enregistré le canal gauche et de l'autre le canal droit (pour un disque stéréo). Un disque de 30 cm comporte un sillon long de 1250 mètres environ.



Le volume sonore (plus ou moins fort) qui est gravé va aussi faire varier la durée exploitable d'une face. Plus le signal aura de niveau, moins l'on pourra mettre de musique.

Par exemple sur un 33 tours "normal" de 30 cm, on retrouve les durées suivantes selon le niveau de gravure :

-0dB permet 20 minutes par face (c'est plus ou moins la durée "standard" d'une face de 33 tours)

-3dB permet 24 minutes par face

-6dB permet 28 minutes par face

etc...

Mais un disque gravé à +6dB ne fera plus que 12 minutes et demi par face !

Il faut donc éviter de choisir des disques "longue durée", qui présenteront plus de souffle car le niveau sonore de la gravure sera plus faible.



Source: http://forum.hardware.fr/hfr/VideoSon/HiFi-HomeCinema/unique-platines-savoir-sujet_115065_1.htm

Entretien des disques :

L'idéal est de les dépoussiérer avant écoute, puis **après écoute** avant de les ranger dans leurs pochettes. Les vinyles n'aiment pas la chaleur, évitez derrière la fenêtre au mois d'août, ou au dessus du radiateur en hiver... Rangez les comme des livres, sur la tranche, pas en pile comme on a l'habitude de faire avec les CD, car une pile de vinyle ça pèse vite beaucoup, rien de tel pour incruster la crasse au plus profond du sillon du disque du dessous.



Manipulez les en posant vos doigts sur la tranche et le label central.

On frotte toujours un vinyle dans le sens des sillons, et non du centre vers **le bord comme pour les CDs !**

La brosse en carbone : C'est l'entretien de base, qui va enlever les poussières superficielles, et l'électricité statique. En général on pose le disque sur la platine, on lance la rotation, et on pose délicatement la brosse sur la largeur de la zone de lecture. Opération à faire idéalement avant chaque écoute, et après. Un disque par le frottement pendant la lecture va se charger en électricité statique, un petit coup de brosse après l'écoute évite qu'il accroche plein de poussières quand on le range.

- **L'eau distillé et un chiffon doux non pelucheux :** Pour les taches un peu plus incrustées. Il faut éviter l'eau du robinet qui va laisser des traces de calcaire au bout d'un moment. Attention aux chiffons pelucheux, ou le coton qui laisse des fibres, l'idéal c'est les tissus dit "microfibres".

- **Les autres liquides de nettoyage :** Alcool isopropylique (sans camphre !! attention aux additifs, il faut de l'alcool isopropylique pur, aussi appelé isopropanol) , lave vitre, liquide spécialisé... . On trouve dans le commerce des liquides prévus pour le nettoyage des disques, mais assez cher. Vous pouvez faire votre mélange avec 1/4 d'eau distillé et 3/4 d'alcool pur.

- **Faire sa vaisselle :** Autre méthode, on utilise du liquide vaisselle, on laisse tremper dans l'eau tiède et on lave comme on laverait une assiette (pas avec le côté grattant de l'éponge, malheureux !! Et toujours dans le sens des sillons). Dernier rinçage à l'eau déminéralisée.

- **Le nettoyage par lecture :** Conseillé par whaka sur le post Vintage, il s'agit de mettre de l'alcool pur sur le disque, et d'en faire la lecture encore humide en exagérant un peu le poids de la force d'appui de la cellule (1g de plus). Le diamant va désincruster les crasses, A éviter la répétition de ce genre de traitement

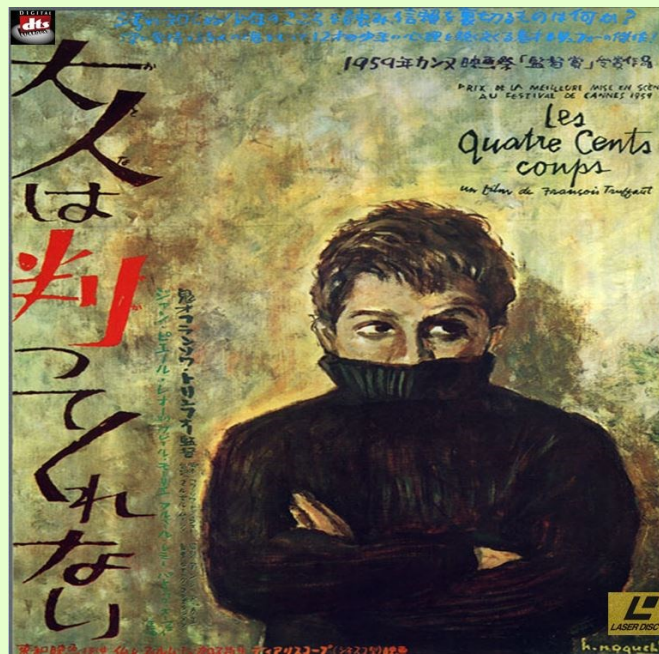
- **Le nettoyage pelliculaire :** Il existe des produits que l'on applique sur les sillons, et qui forment une pellicule souple que l'on retire après séchage!

Les pochettes LDs de nos rêves

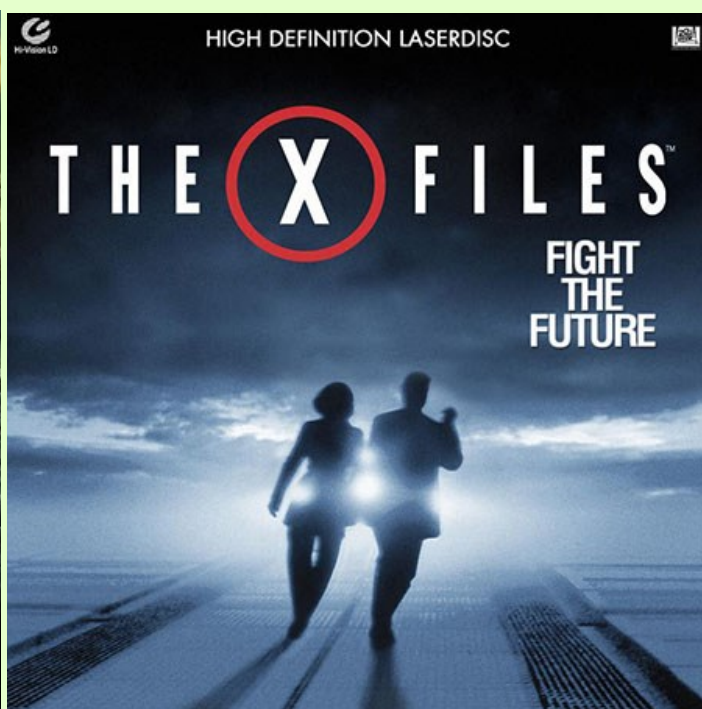
Un membre des forums a eu l'excellente idée que cela pourrait être sympa de fabriquer sur PC les pochettes de films jamais sortis en LD.

A cette proposition, ont répondu rapidement d'autres membres et les pochettes créées selon l'imagination de chacun et les moyens disponibles ont commencé à apparaître dans le forum: Laserdisc Avenue. Nous vous présentons dans ce numéro un florilège de ces magnifiques réalisations.

Un grand merci à leurs créateurs et continuer à nous ravir et à nous faire rêver.



Les pochettes LDs de nos rêves



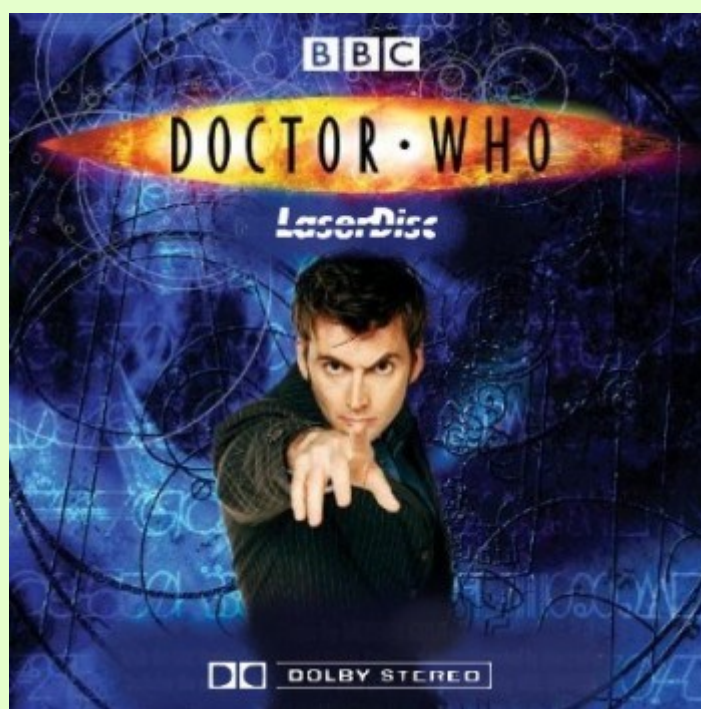
Merci aux membres qui les ont réalisé



Si vous souhaitez en voir plus



>>>Visitez le Forum Laser disc Avenue/la pochette de vos rêves





C'est quoi le VCD?

VCD, pour Vidéo CD, désigne un disque CD contenant des titres audio et vidéo. Le **Vidéo CD** ou **VCD** est un format standard de stockage vidéo sur disque compact (CD). Un vidéo CD peut être lu sur un lecteur dédié, sur un ordinateur personnel (PC), ainsi que sur la plupart des lecteurs DVD de salon.

Le standard VCD a été créé en 1993 par Sony, Philips, Matsushita et JVC. Ses spécifications sont décrites dans le *White Book*.

Un précédent standard (le *Green Book*) avait été défini par Philips pour le CD-i Digital Video. Ce format éphémère, qui n'était pas lisible sur d'autres lecteurs que le CD-i équipé MPEG, a rapidement été abandonné par Philips au profit du Video-CD qui fonctionnait lui aussi sur les lecteurs CD-i équipés MPEG.

Il peut contenir jusqu'à 74 minutes de vidéo encodées en MPEG1. La résolution vidéo au format NTSC est de 352 x 240 pixels, au format PAL elle est de 352 x 288 pixels. Le débit de données est de 1 1150 kbit/s pour la vidéo et de 224 kbit/s pour l'audio.

Le **VCD** est populaire en Asie. En Europe, très peu utilisé, il est remplacé par le DVD. Certains lecteurs Bluray / DVD et home cinéma sont compatibles avec les **VCD**. Les VCD commerciaux ont été très peu distribués aux États-Unis ou en Europe. Ils l'ont été principalement par Philips qui souhaitait ainsi mettre un catalogue de films à disposition de ses lecteurs CD-i (compatible VCD avec une cartouche *Full Motion Video*). Les *Video-CD* sont en revanche très populaires en Asie à cause essentiellement de leur prix modique.

En France en 1992, fort de son succès avec les CD économiques, un indépendant (Christian Brunet) qui rentre d'Asie où il a remarqué le marché florissant de la vidéo, propose aux principales centrales d'achat de réaliser avec les indépendants de la production vidéo des séries super-économiques. Le marché est là et inexploité, il pourrait entraîner aussi la mise en vente des lecteurs CD/VCD aux prix attractifs mais inconnus en France. C'est sans compter que la concurrence - les disquaires - n'existent plus. Aucun acteur en place n'a de raison de modifier le marché. Pour cette raison il faudra attendre 10 ans avec l'avènement du DVD pour voir la VHS disparaître en France.

Il n'y aura pas eu de transition avec le support VCD. Toutefois ces derniers seront utilisés par les vidéastes amateurs comme moyen de stockage puisqu'un simple ordinateur muni d'un graveur de CD permet d'en fabriquer.

Le Super-VideoCD (S-VCD) est la deuxième génération de VideoCD.

Pour créer cette nouvelle génération de VCD, le gouvernement chinois a mis en compétition, en 1998, trois projets : le Super-VideoCD (développé par le China Recording Standards Committee), le High-Quality VideoCD (développé par le Consortium CD Vidéo, qui regroupe JVC, Matsushita, Philips et Sony, c'est-à-dire les sociétés qui ont créé la spécification "White Book" du VideoCD original) et le China Vidéo Disc (développé par C-Cube Microsystems et des entreprises chinoises).

Les deux premiers projets précités ont gagné et ont fusionné leurs spécifications en une seule norme sous le nom de Super-VideoCD. Le but, pour la Chine, de fabriquer une nouvelle génération de VCD, vient, premièrement, du fait que son gouvernement voulait contourner les redevances émanant de l'utilisation des technologies DVD (MPEG-2, son multicanal compressé, etc.) et ainsi ne plus dépendre des sociétés étrangères dans ce domaine, et deuxièmement, de proposer à son marché intérieur un produit au rapport qualité/prix imbattable. Le S-VCD chinois est donc moins cher que le DVD zone 6 et Philips n'a pas hésité à fermer le marché du S-VCD à la Chine, excluant de fait l'Europe et l'Amérique du Nord, pour ne pas concurrencer les DVD qui sont bien plus rentables dans ces pays là.

Les autres formats de VCD

Après la venue des VCD et S-VCD, d'autres formats sont arrivés sur le marché, mais avec un décrochage par rapport à la norme d'origine, ce qui implique des incompatibilités avec certains lecteurs DVD

L'Extra-VideoCD (ou **X-VCD**) est l'un d'eux, il peut se résumer en un "S-VCD codé en MPEG-1". La norme VCD a un débit maximal assez faible (1150 kbits) car la vitesse de lecture des lecteurs cédé de l'époque était faible. Avec l'accroissement de cette vitesse, la question d'augmenter le débit des VCD s'est rapidement posée. Le X-VCD a donc un débit d'encodage pouvant atteindre les 2600 kbits (vidéo et son cumulés), et une résolution intéressante de 480x576 à 25 images par seconde en PAL et 480x480 à 30 images par seconde en NTSC. Le son est codé en MPEG-1 layer 2 avec un débit de 32 à 384 kbits. Ces caractéristiques en font un format mieux supporté que les S-VCD par les lecteurs DVD actuels, mais avec l'avancée progressive de la technologie, les lecteurs DVD seront de plus en plus compatibles avec les S-VCD ce qui rendra l'utilisation des X-VCD obsolète.



Star Wars

Les laserdiscs

Star Wars et le laserdisc

Pendant des années, jusqu'à l'arrivée du DVD, le laserdisc fut un support incontournable pour tous les fans de Star Wars désireux de revoir la saga dans les meilleures conditions possibles.

Connu aussi sous le nom de LD, et parfois appelé CDV, la laserdisc offre une image, analogique, mieux définie, moins bruitée et plus stable que celle d'une cassette VHS. À l'origine, les disques laservision comportaient des pistes audio analogiques, mais le support a évolué, accueillant des pistes stéréo numériques de qualité identique à celles du CD, puis des pistes Dolby Digital et DTS 5.1. Dans certains cas, la cohabitation des pistes analogiques et numériques permettait d'inclure un commentaire audio.

Plusieurs formats ont coexisté. Les disques américains et japonais étaient codés en NTSC, tandis que ceux destinés au marché européen utilisaient le PAL. Selon le mode d'enregistrement, la durée disponible n'était pas la même : un disque CLV contient environ 60 minutes par face en NTSC (64 en PAL) et un disque CAV seulement 30 minutes (36 en PAL). Le second procédé avait pour avantage d'autoriser des arrêts sur image et l'avance pas à pas sur la plupart des lecteurs. Un "plus" non négligeable pour les passionnés souhaitant éplucher La Guerre des étoiles dans les moindres détails.

La trilogie originale est en DVD, mais seuls les LD permettent de revoir l'Édition spéciale et le premier montage de La Menace fantôme avec une qualité supérieure à celle des VHS.

Star



Wars

Les débuts aux Etats Unis

Star Wars fut un des moteurs du marché du laserdisc aux États-Unis au début des années 80 : « le film constituait à lui seul une raison d'acquérir un lecteur » ! Les premiers laservisions Star Wars - on ne parlera pas de laserdiscs avant l'introduction du son digital - arrivèrent sur le marché américain en 1982 pour l'Épisode IV et les deux documentaires, et 1984 pour l'Épisode V. Les films, recadrés là aussi, étaient accélérés dans les



mêmes proportions pour se cantonner à deux faces. Toutes les éditions CLV plein écran de « A new hope » et de « Empire strikes back » furent affligées de ce procédé.



Les "making of", rassemblés sur les deux faces d'un même disque, furent d'abord distribués sous le label Magnetic Video Art, puis sous celui de la Fox avec une nouvelle pochette. En 1983, après la fusion avec CBS, les laservisions de l'Épisode IV bénéficièrent d'une pochette légèrement modifiée, tandis que de nouveaux logos faisaient leur apparition en début et en fin de programme.

Une autre "variante" avait affecté ce premier volet : les disques furent d'abord pressés selon le procédé CLV original (référence 1130-80-A02/B01), puis en CAA ou "Constant Angular Accelleration" (référence 1130-80-A05/B07), une nouveauté introduite par Pioneer pour optimiser la vitesse de lecture des disques. Par la suite, le CAA fut utilisé sur la quasi-totalité des laserdiscs bien que l'appellation CLV ait perduré.

Le Retour du Jedi, disponible en 1986, bénéficia d'emblée d'un son digital. Réparti sur trois faces, il ne souffrait d'aucune accélération, mais demeurerait affligé d'un recadrage. En 1992, les deux autres épisodes furent réédités avec des pistes audio numériques, tandis que celui-là fut re-pressé et commercialisé dans une nouvelle pochette.

Éditions japonaises

De leur côté, les Japonais furent épargnés par l'accélération des deux premiers volets de la Trilogie, commercialisés en 1983 et 1984 sans modification de leur durée originale. Leurs "making of" furent réunis sur un disque en 1983. Deux autres laservisions, inédits aux États-Unis, permirent de découvrir, en 1985 et 1986, les documentaires From Star Wars to Jedi : The Making of a saga et Classic Creatures: Return of the Jedi.



En 1986, Le Retour du Jedi fut disponible à son tour, toujours dans une version "Pan & Scan". Quelques semaines plus tard, les deux autres épisodes furent commercialisées avec un son digital. Une ultime réédition "full frame" de la Trilogie intervint au Japon en 1991.

Outre-Manche

Dans les années 80, le laservision était assez populaire en Grande-Bretagne. Cela n'a pas duré, mais permit aux Anglais de profiter des éditions laservision des trois volets de La Guerre des étoiles.



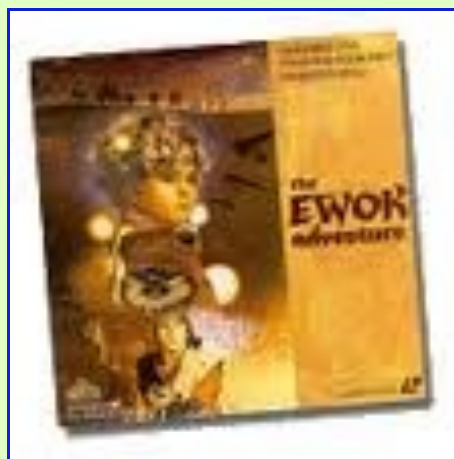
« Un Nouvel Espoir » comportait deux faces de 57 minutes. « L'image est assez belle, le son correct, mais le laser n'est pas chapitré, regrette Lasermania. Les couleurs sont bien rendues. Le brillant des robots et du casque de Dark Vador est particulièrement bien rendu et positionna alors le laservision bien au-dessus de la cassette vidéo. Mais, lorsqu'on compare n'importe quelle copie en Pan & Scan avec une copie au bon format, la dégradation des couleurs est flagrante. En effet, le zoom du Pan & Scan rend l'image pâle et terne. C'est un peu comme regarder un film à travers une loupe qui amputerait notre angle panoramique de vision. »

« L'Empire », lui, était réparti sur deux faces de 60 minutes, offrant « une bonne image et un bon rendu des couleurs, juste un peu trop clair ». Il n'y avait pas de chapitres, et un message apparaissait à la fin de la première face, ainsi qu'au début de la seconde. « La coupure est correcte mais de toute façon, elle était inévitable à cet endroit, étant donné le minutage du film.

Enfin, l'édition PAL anglaise du Retour du Jedi comportait trois faces, aucune n'étant gravée en CAV. Toujours pas de chapitres, mais un "bonus" : la bande-annonce de Cocoon en début de programme. « à l'instar des deux premières parties, les couleurs sont un peu ternes à cause du Pan & Scan. . En outre, les coupures sont appropriées et à nouveau clairement indiquées

Les Petits Ewoks

Les deux téléfilms Ewok - Ewok Adventure et Battle for Endor - furent édités en laserdiscs au Japon en 1988, puis aux États-Unis en 1990. « Si la qualité des histoires laisse à désirer, en revanche, les LD sont de très bonne facture selon Lasermania. Pas de drop, une belle image, une bonne stéréo, rien à redire pour des téléfilms. »



Version originale

Au milieu des années quatre-vingt, les laserdiscs Star Wars étaient toujours affligés d'un recadrage. Il fallut attendre Noël 1986 pour bénéficier, enfin, d'une édition au format respecté d'Un Nouvel Espoir. Les fans durent encore patienter plusieurs mois pour que soient disponibles à leur tour, en avril et novembre 1987, les versions "widescreen" de L'Empire contre-attaque et du Retour du Jedi.

Ces éditions, intitulées Special Collection, étaient une exclusivité japonaise. Chaque épisode était réparti sur trois disques et cinq faces, toutes en CAV. « Les sous-titres [...] se trouvaient sous l'image, sur la bande noire, précise Lasermania, et Le Retour du Jedi était même gratifié d'une série de photos de la Trilogie, montrant entre autres les différences entre une image Pan & Scan et une image widescreen. »

Ces laserdiscs constituèrent une pièce coûteuse mais indispensable dans une collection jusqu'à l'arrivée du coffret THX américain : Star Wars, The Definitive Collection. »

En 1989-1990, les Américains bénéficièrent eux aussi d'une édition de la Trilogie au format respecté, mais en CLV. « L'image était assez bien définie, les drops peu nombreux, et le son excellent », remarque Lasermania. Une erreur était présente sur certaines pochettes des LD du Retour, où le numéro catalogue mentionné correspondait en fait à celui de L'Empire. Ces disques, repressés à deux reprises, furent incontournables pendant plusieurs années.

Version française

Au tout début des années 90, la trilogie Star Wars était enfin disponible en version française sur laserdisc PAL. « Les masters n'étaient pas extraordinaires, reconnaît Lasermania, mais le plaisir de voir ses héros, enfin en français, incita nombre de gens à acheter un lecteur. »



Un Nouvel Espoir et L'Empire contre-attaque tenaient sur deux faces, et Le Retour du Jedi sur trois, toutes en CLV. Les films n'étaient pas accélérés dans d'autres proportions que celles imposées par le PAL (qui fonctionne avec 25 images par seconde, et non 24 comme au cinéma). Ils étaient proposés dans leur format respecté, si bien que les LD français n'ont jamais eu à souffrir aucun recadrage. Chaque épisode était vendu à l'unité. « L'image de cette édition est correcte, quoiqu'un peu terne, voire parfois foncée, précise Lasermania. Le son est ici tout juste correct, avec un peu de souffle par moments. Mais attention, même cette édition possède une qualité supérieure à la meilleure des cassettes vidéo ! »

En 1994, ces disques furent repressés et commercialisés avec une nouvelle pochette : l'affiche reproduite pour chaque film restait la même, mais le laserdisc utilisé en image de fond devint plus discret tout en passant de l'or à l'argent.

La même année, ces LD furent réunis dans un coffret numéroté à boîte pyramidale de couleur noire. L'inscription qui y figurait annonçait encore la trilogie de La Guerre des étoiles, et non Star Wars comme sur les éditions suivantes. Un petit livret de seize pages comprenait des photos, la biographie des acteurs et des explications complémentaires. Le principal intérêt de ce coffret tenait à l'ajout, sur la face 4 du Retour du Jedi, d'un documentaire intitulé Les Coulisses d'une légende. D'une durée de 65 minutes (plein écran, son monophonique), il avait été diffusé sur Canal Plus et était plus connu à l'étranger sous le nom From Star Wars to Jedi : The Making of a saga. Ce "bonus" fait de ce coffret une pièce particulièrement recherchée par les collectionneurs francophones.

la qualité du pressage, a été souvent jugée insuffisante pour une telle œuvre ». C'était d'autant plus frustrant qu'une prestigieuse édition certifiée THX était apparue outre-Atlantique quelques mois plus tôt...

En annexe, vous trouverez, la liste des LD's cités dans cet article.

**Les coffrets ne sont pas abordés en détail dans cet article,
dans un autre numéro peut-être ???**

catalogue-laserdiscs

Star Wars

* Un Nouvel Espoir. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son analogique, Dolby surround. États-Unis, 1982, réf. 1130-80.

* L'Empire contre-attaque. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, Pan & Scan, son analogique, VO, Dolby Surround. États-Unis, 1984, réf. 1425-80.

* Le Retour du Jedi. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1986, réf. 1478-80.

* Un Nouvel Espoir. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1992, réf. 5651-80.

* L'Empire contre-attaque. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1992, réf. 5652-80.

* Le Retour du Jedi. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1992, réf. 1478-80.

* The Making of Star Wars et SP FX : Empire strikes back. NTSC, 1 disques, 2 faces, CLV, VO, son analogique, plein écran, États-unis, 1982, réf. 1052-80 / 1112-80.

* Un Nouvel Espoir. NTSC, 3 disques, 5 faces, CAV, Pan & Scan, VO, son analogique, Dolby surround, États-Unis, 1985, réf. 1130-84.

* L'Empire contre-attaque. NTSC, 3 disques, 5 faces, CAV, Pan & Scan, VO, son analogique, Dolby surround, États-Unis, 1985, réf. 1425-84.

* L'Empire contre-attaque. NTSC, 3 disques, 5 faces, CAV, Pan & Scan, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1985, réf. 1425-84.

catalogue-laserdiscs

Star Wars

* Un Nouvel Espoir. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, son analogique, Dolby surround, Japon, 21 juillet 1983, réf. FY570-35MA.

* L'Empire contre-attaque. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, Japon, 8 décembre 1984, réf. SF098-0013.

* Un Nouvel Espoir. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 10 juillet 1986, réf. SF098-1103.

* L'Empire contre-attaque. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, Japon, 25 juillet 1986, réf. SF098-1117.

* Le Retour du Jedi. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 25 mai 1986, réf. SF098-1100.

* Un Nouvel Espoir. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 16 décembre 1991, réf. PILF-1236.

* L'Empire contre-attaque. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, Japon, 16 décembre 1991, réf. PILF-1318.

* Le Retour du Jedi. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 16 décembre 1991, réf. PILF-1265.

* The Making of Star Wars et SP FX : Empire strikes back. NTSC, 1 disques, 2 faces, CLV, VOSTJ, plein écran, Japon, 21 mars 1983, réf. FY539-24MA.

* From Star Wars to Jedi : The Making of a saga. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, plein écran, VOSTJ, son analogique, Japon, 21 octobre 1985, réf. 70011-78.

* Classic Creatures : Return of the Jedi. 1 disque, 1 face, CLV, plein écran, VOSTJ, son analogique, Japon, 19 mars 1986, réf. 70010-78.

catalogue-laserdiscs

Star Wars

- * Un Nouvel Espoir. PAL, 1 disque, 2 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son analogique, Dolby surround, Grande-Bretagne, 1982, réf. 1130-70.
- * L'Empire contre-attaque. PAL, 1 disque, 2 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son analogique, Dolby surround, Grande-Bretagne, 1985, réf. 1425-70.
- * Le Retour du Jedi. PAL, 2 disques, 3 faces, CLV, Pan & Scan, VO, son analogique, Dolby surround, Grande-Bretagne, 1986, réf. 1478-70.
- * The Ewok Adventure, Caravan of courage. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, plein écran, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 10 décembre 1986, réf. SF078-1184.
- * Ewoks : The Battle for Endor. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, plein écran, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 21 décembre 1988, réf. G78F5575.
- * The Ewok Adventure, Caravan of courage. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, plein écran, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 19 décembre 1990, réf. ML102053.
- * Ewoks : The Battle for Endor. NTSC, 1 disque, 2 faces, CLV, plein écran, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1990, réf. ML101425.
- * Un Nouvel Espoir, Special Collection. NTSC, 3 disques, 5 faces, CAV, cinémascope, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 25 décembre 1986, réf. SF148-1196.
- * L'Empire contre-attaque, Special Collection. NTSC, 3 disques, 5 faces, CAV, cinémascope, VOSTJ, son digital, Dolby surround, 25 avril 1987, Japon, réf. SF148-1242.
- * Le Retour du Jedi, Special Collection. NTSC, 3 disques, 5 faces, CAV, cinémascope, VOSTJ, son digital, Dolby surround, Japon, 25 novembre 1987, réf. SF148-1343.
- * Un Nouvel Espoir. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, cinémascope, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1989, réf. 1130-85.
- * L'Empire contre-attaque. NTSC, 2 disques, 3 faces CLV, cinémascope, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1989, réf. 1425-85.
- * Un Nouvel Espoir. PAL, 1 disque, 2 faces, cinémascope, VF, son digital, stéréo, France, 1989, réf. 1130-35.
- * L'Empire contre-attaque. PAL, 1 disque, 2 faces CLV, cinémascope, VF, son digital, Dolby surround, France, 1990, réf. 1425-35.
- * Le Retour du Jedi. PAL, 2 disques, 3 faces, CLV, cinémascope, VF, son digital, Dolby surround, France, 1990, réf. 1478-35.
- * La trilogie Star Wars, Édition collector. PAL, 4 disques, 8 faces, CLV, cinémascope, VF, son digital, Dolby surround, France, 1994, réf. 8562-35
- * Le Retour du Jedi. NTSC, 2 disques, 3 faces, CLV, cinémascope, VO, son digital, Dolby surround, États-Unis, 1990, réf. 1478-85.



Ray Harryhausen

Voilà maintenant plus de 80 ans qu'Al Jolson illuminait le monde du cinéma avec son film « The jazz singer » et que commençait la fabuleuse odyssée du cinéma parlant.

Depuis nous n'avons eu cesse d'implorer les cinéastes d'améliorer ce mariage entre le son, l'image et notre imaginaire. Mais rien n'aurait pu être possible sans ces génies de l'animation, ces magiciens des effets spéciaux et de la stop-motion. Nous avons tous le souvenir de squelettes animés, de monstres titanesques, de soucoupes volantes ou de ce gorille géant sur l'Empire state building.

Eh bien c'est ce dernier qui scella à tout jamais la vocation du plus génial d'entre eux:

Ray Harryhausen

Alors âgées de treize ans, il fit ces premiers pas en donnant vie à des animaux préhistoriques aidé par ses parents pour la confection d'accessoires et d'armatures.

C'est en 1947 qu'il commence à travailler sur des longs métrages comme « Monsieur Joe » ou « Le monstre des temps perdus ».

Il peaufine alors le procédé appelé « Animation en volume » ou « Animation image par image », Stop-motion » en anglais.

Le procédé permet de créer un mouvement à partir d'objets un peu comme dans un dessin animé. Mais là on bouge une figurine ou un objet pour chaque image fixe et une fois les images obtenues assemblées, la scène semble animée.

L'apport le plus significatif de Ray Harryhausen dans le monde des effets spéciaux, fut l'élaboration d'une nouvelle technique de combinaison de prise de vue réelle et de miniatures.



cela lui permit de faire passer l'élément animé devant ou derrière des éléments de la prise de vue réelle.

En 1955 c'est l'envol, il signera pendant plus de 25 ans les meilleurs effets spéciaux: Des monstres aquatiques, des envahisseurs belliqueux aux monstres de la mythologie.

Qui n'a pas le souvenir du grincement des articulations du colosse Talos ou de la chevelure monstrueuse de la Méduse ?





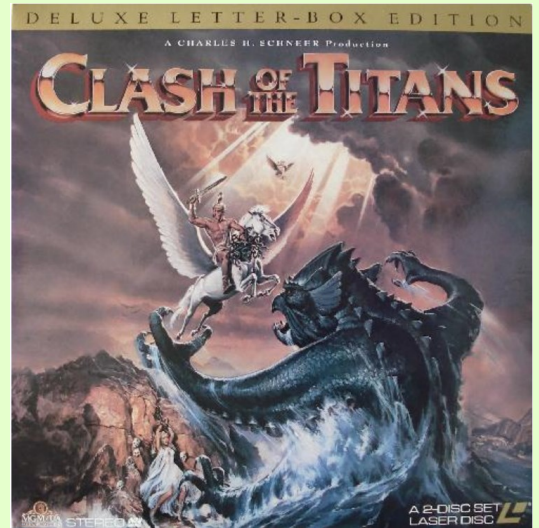
L'irréel

A l'heure de notre monde numérique et tout en synthèse, nous pourrions croire ne voir que d'anciens trucages ridicules et pourtant...!

A la première séquence de « Jason et ces Argonautes » ou de « Sinbad et ces merveilleux voyages » ,la magie opère et le rêve nous emporte là où nul autre n'est allé .

De nombreux films s'inspirent de cette magie :Jurassic park et son T. rex en est le plus fidèle représentant.

Ray Harryhausen restera à jamais un maître en son art et une source d'inspiration pour les films futur .



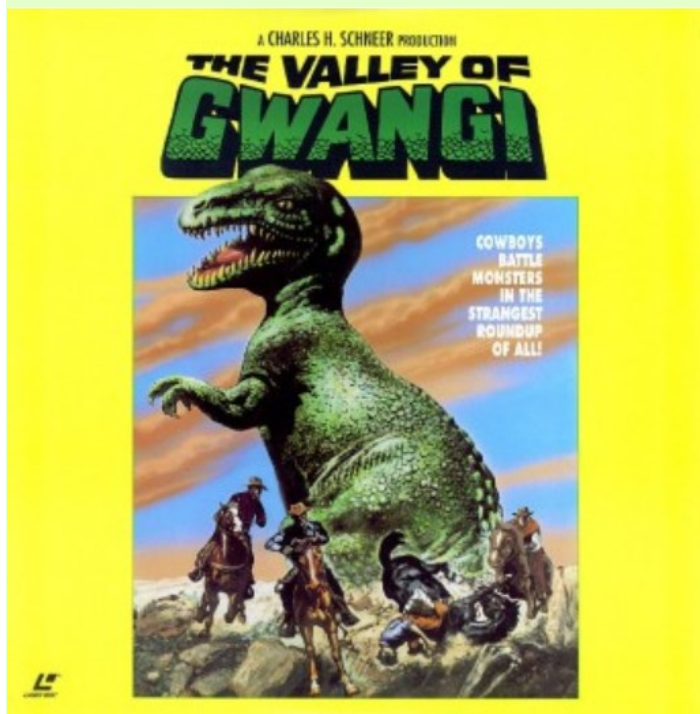
Le Laserdisc fut le support par excellence de toute cette magie avec la Ray Harryhausen signature collection, la Deluxe Letter-box Collection ou la Windescreen Edition. Avec leurs pochettes de toute beauté ,elles font honneur à ce maître des effets spéciaux.

je vous invite à découvrir ou redécouvrir ces joyaux du cinéma fantastique car le temps n'a en rien terni sa magie .

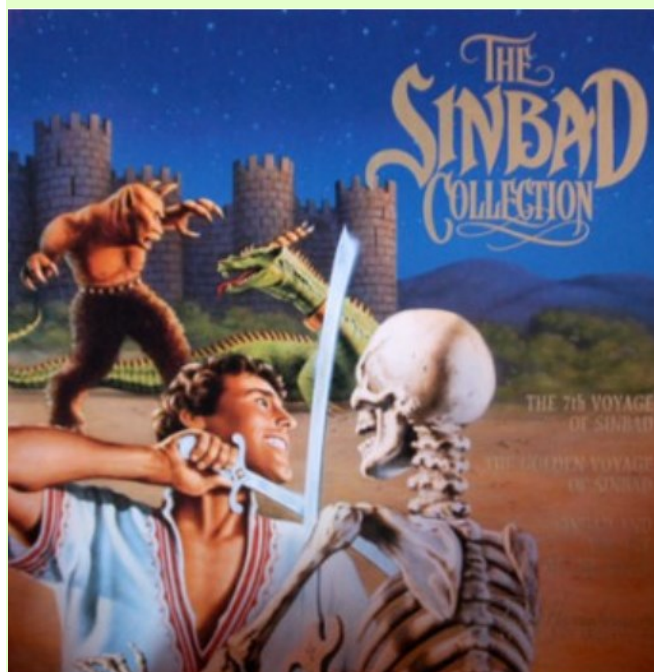
Papynard



Quelques LDs

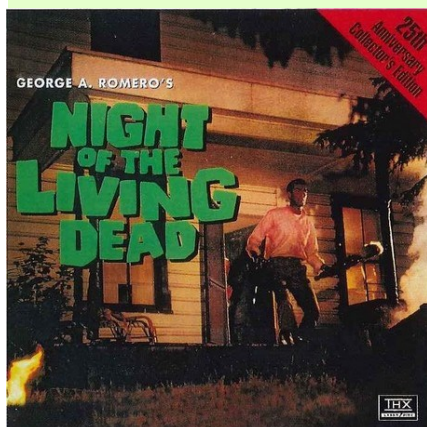


Quelques LDs



Sang pour Sang LaserDisc

Petit tour d'horizon de quelques uns des plus intéressants titres de films gore sortis aux Etats-Unis.



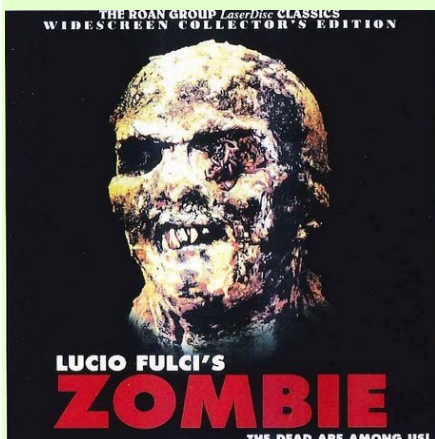
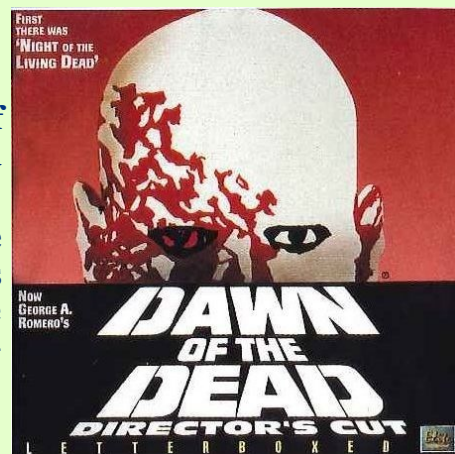
En 1994, Elite Entertainment, qui deviendra un spécialiste dans l'édition de LaserDisc de films d'horreur, frappe un grand coup en sortant un de ses premiers titres sur ce support : **Night Of The Living Dead** (La nuit des morts-vivants).

Cette édition, appelée 25th Anniversary Special Edition, et approuvée THX propose un deuxième disque rempli de suppléments avec notamment le court-métrage parodique Night of the Living Bread (visible sur Youtube).

Elite rééditera **Night Of The Living Dead** 2 ans plus tard mais dans une édition simple à la couverture très différente.

Les japonais ont été en 1985 les premiers à sortir un LD du film **Dawn Of The Dead** (Zombie). Sur la pochette une silhouette portant un masque à gaz. Ce visuel sera repris sur l'édition Zombie Perfect Collection en 1995.

L'année suivante les américains d'Elite choisiront eux cette tête de zombie chauve pour leur édition Director's Cut. Un seul disque sans suppléments mais qui sera suivi 2 mois plus tard par une édition collector proposant de nombreux bonus, malheureusement avec une pochette beaucoup moins jolie (simplement le titre en blanc sur fond noir).



Ce **Zombie** est en fait **Zombi 2** (l'Enfer des Zombies en français) du maître du gore italien, Lucio Fulci. Rien à voir avec le film de Georges Romero. Certes **Zombi 2** est moins réussi c'est un fait, mais il possède de nombreux atouts pour les amateurs du genre avec son lot de scènes mémorables, comme le réveil des zombies dans le cimetière et surtout la célèbre scène de l'énucléation. Mais aussi une très jolie bande son de Fabio Frizzi.

Cette copie éditée par Roan Group respecte le format cinémascope et possède une piste DD 5.1.

Il existe aussi une autre version de ce film sortie chez l'éditeur allemand Dragon Films Entertainment.

William Lustig, le réalisateur de **Maniac** est un grand passionné de home-cinéma, il est d'ailleurs à la tête des deux sociétés d'éditions de DVD et Blu-Ray, Anchor Bay et Blue Underground.

Quand Elite Entertainment lui parle de sortir une édition de son film en LaserDisc, il n'hésite pas une seule seconde. C'est donc tout naturellement qu'il supervise la réalisation du disque et fournit une tonne de matériel pour les bonus.

Le résultat donnera cette très belle édition que méritait ce très bon film.



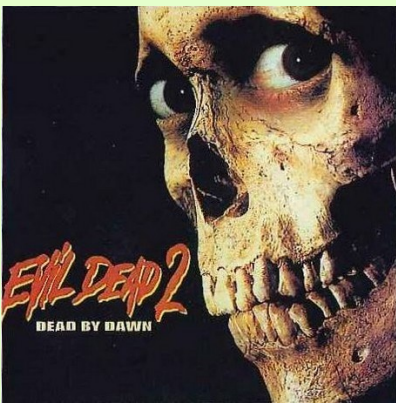
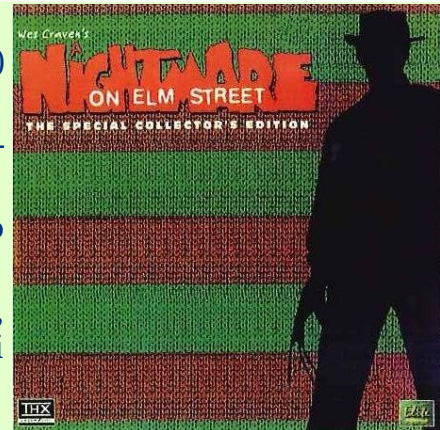
Sang pour Sang LaserDisc

Il y eut deux versions de **Nightmare on Elm Street** (Les Griffes de la Nuit) toujours chez Elite.

D'abord une simple en mono d'origine qui incluait simplement la bande-annonce.

Ensuite l'édition spéciale labélisée THX avec une piste numérique (Stéréo Surround).

Un deuxième disque entier est bourré lui de suppléments. Scènes étendues, séquences supprimées, versions alternatives, spots TV, effets spéciaux... Ainsi qu'un document sur les soucis rencontrés avec la censure.



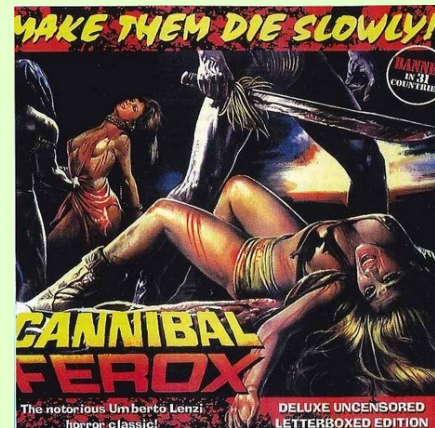
C'est Sam Raimi lui-même qui a supervisé le transfert haute-définition de son film **Evil Dead 2** sur LaserDisc. Cette édition appelée **Evil Dead 2 : Dead by Dawn Special Edition** est au format cinéma 1.85 :1 et est accompagnée de quelques bonus parmi lesquels on retiendra surtout les excellents commentaires audio de Sam Raimi, Bruce Campbell, Greg Nicotero (effets spéciaux) et Scott Spiegel (co-scénariste).

Une autre version, la «Blood Red», limitée à 1000 exemplaires, fut également vendue. On y retrouve les mêmes spécificités sauf que le disque était de couleur rouge.

Cannibal Ferox fut le premier titre sorti par Grindhouse Releasing. Cette société qui édite maintenant des DVD et Blu-ray à la particularité d'avoir été fondée par le fils de Sylvester Stallone, Sage, dé-cédé en 2012.

Amoureux du beau LaserDisc vous serez bien servi avec cette édition. On y trouve, outre une piste son Dolby Surround, un transfert au format cinéma et les nombreux suppléments habituels (commentaires, bandes annonces, photos, affiches...), un 45 tours (!) et un sac à vomir (!! à l'effigie du film.

Une magnifique édition donc. Reste à apprécier ce genre de film bien crade.



Restons dans le vomir avec **Mark of the Devil** (La Marque du Diable). A l'époque de la sortie en salles du film on distribuait aux spectateurs ces mêmes sacs.

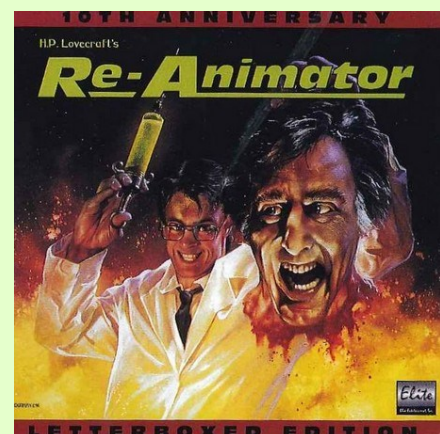
Les éditions VHS qui suivirent furent expurgées de nombreuses scènes jugées trop extrêmes par la censure.

Mais grâce au LaserDisc et à Elite on retrouve dans cette édition la version intégrale avec ces scènes complémentaires assez gratinées. Citons un exemple pour mettre en appétit avec cet arrachage de langue plutôt suggéré dans les versions vidéo et ici filmé en gros plan et jusqu'au bout.

Re-Animator fut déjà édité en LaserDisc par Image et surtout Vestron en version intégrale.

Cette édition 10^{ème} anniversaire d'Elite Entertainment datant de 1995 sera bien meilleure que les deux précédentes car on y trouve la version uncut du film avec pas moins de 16 scènes additionnelles ainsi que des commentaires audio, des bandes annonces, spot TV...

Ce véritable petit chef-d'œuvre de l'horreur plein d'humour méritait bien une édition LaserDisc digne de ce nom.



Portrait d'acteur

Robin Williams est de ces acteurs que tout le monde connaît.

Dès le lycée, jeune homme, il se révèle humoriste et imitateur. Il est élu "*comique numéro 1*" par ses camarades de classe. Une vocation est née.

C'est à la fin des années 70 que Robin Williams, à l'époque étudiant dans l'école d'art dramatique de Julliard, se fait remarquer dans la série *Mork et Mindy* où il incarne un extraterrestre.

En 1980, Robin débute à l'écran sous la direction de **Robert Altman**. Il joue *Popeye*, un rôle qui lui va à ravir, puisqu'il permet à l'acteur de s'adonner à des improvisations plus dingues les unes que les autres. Sur le plateau, c'est tous les jours la fête.

S'essayant à d'autres genres d'activités, Robin Williams sort un album en 1979 *Reality...What a concept*, essai musical qui passe presque inaperçu.

Il tourne par la suite dans des petits films, comme en 1982, *Le Monde selon Garp* de **George Roy Hill**. Et c'est à la fin des années 80, que **Barry Levinson** le choisit pour interpréter un disc jockey-animateur de radio déjanté et hystérique dans le très gros film *Good Morning Vietnam*. C'est la consécration pour l'acteur. Le succès est immédiat et son nom est enfin reconnu.

S'en suivent ensuite des films cultes. Le film de **Peter Weir**, *Le Cercle des Poètes Disparus*, sorti en 1989, émeut les spectateurs et Williams, en professeur passionné et passionnant, ébloui par son jeu.

La chose est faite, Robin Williams fait désormais parti des acteurs dits « incontournables ». Il est d'ailleurs nommé aux Oscars pour ces deux rôles complètement différents et prouve par la même occasion qu'il peut aussi bien jouer la comédie que s'approprier des rôles dramatiques.

Convaincu par le personnage et son univers particulier, **Steven Spielberg** fait appel à lui pour incarner Peter Pan adulte dans *Hook*, avec **Dustin Hoffman** en 1991, qui est un grand succès.

Robin aime jouer avec son physique atypique et son visage élastique. Dans *Madame Doubtfire* (1993) de **Chris Columbus**, c'est tout en métamorphoses que l'acteur exploite plusieurs personnalités.

Robin participe à plusieurs films – parfois où il fait juste une apparition – et prête notamment sa voix à *Aladdin* dans le dessin animé de Walt Disney.

Plusieurs grands réalisateurs font alors appel à lui : **Francis Ford Coppola** l'imagine en homme-enfant dans *Jack* (1996), il enfle le costume d'un professeur dans *Will Hunting* de **Gus Van Sant** (1997) et se prend pour Osric dans *Hamlet* de **Kenneth Branagh**.

Il prouve continuellement son désir de diversité dans le travail. Robin Williams le démontre encore un peu plus au fil des années. Il met de côté le comique pur pour des comédies plus humaines et ambitieuses (*Docteur Patch* (1998); *L'Homme bicentenaire*, 1999), aborde le drame (*Au-delà de nos rêves*, 1998; *Jakob le menteur*, 1999), le film d'anticipation (*A.I.*, 2001; *Final cut*, 2004) ou campe des personnages torturés (*Photo obsession* et *Insomnia* en 2002). Il se fait ensuite plus discret sur les plateaux de cinéma préférant les seconds rôles (*August Rush*, *Permis de mariage*) ou le doublage (*Happy Feet*). Il continue malgré tout de se distinguer dans les comédies comme en 2009 où il reprend son rôle de Theodore Roosevelt dans *La Nuit au musée 2*. Dans les années 2000, Robin Williams s'essaya aussi à des rôles plus complexes. Après *Jakob le Menteur* de **Peter Kassovitz**, il joue un obsédé torturé dans *Photo Obsession* de **Mark Romanek** et un serial killer dans *Insomnia* avec **Al Pacino** et **Hilary Swank**.

Vedette de la nouvelle comédie de CBS, la star hollywoodienne Robin Williams dévoile tout son talent comique dans une bande-annonce mêlant les premières images de l'émission et des témoignages des acteurs et producteurs.

Attendu en septembre prochain, *The Crazy Ones* s'intercalera entre *The Big Bang Theory* et *Two and a Half Men*, comédies les plus regardées par le public américain, chaque jeudi soir. La sitcom s'intéressera à la relation d'un brillant publicitaire qui travaille avec sa fille.

